

7 JUIN 1924
LE REVEIL

CE QUI SE PASSE EN FRANCE

Tout ce qu'on peut déduire de précis des nouvelles contradictoires qui nous arrivent de France c'est que la situation n'est pas claire. Les partis et les ambitions sont aux prises ; radicaux et socialistes unifiés parlementent dans le tumulte sans arriver à s'accorder. M. Léon Blum et ses amis donnent l'assaut à M. Herriot dont l'attitude révèle un homme troublé et qui craint d'être débordé. La personnalité du Président de la République est mise en jeu avec autant de légèreté que de fureur comme si M. Millerand qui a mis vingt-cinq ans à revenir du socialisme, par petites étapes, était un danger pour la République. Le discours d'Évreux dont on admirait naguère l'extrême logique est tenu pour réactionnaire. Pour peu, on sonnerait le tocsin, on viderait les arsenaux et les grenades remplaceraient les piques. La démocratie sacro-sainte serait-elle en péril ? De quelle Bastille est donc menacée la liberté ? Vous cherchez l'origine de cette levée de boucliers, de ces clameurs. Voici : M. Millerand, en s'occupant d'un peu près des intérêts de l'État, a porté atteinte à la souveraineté du peuple. M. Poincaré a manqué de mansuétude envers l'Allemagne. M. Briand lui-même qui n'est pas loin de recevoir des horions est allé à Canossa lorsque furent reprises les relations avec le Vatican.

Pour sauver la République, les radicaux ne trouvent rien de plus urgent que l'amnistie des déserteurs, la réduction du service obligatoire déjà fort écourté (alors que l'Allemagne fourbit toutes ses armes), la suppression de l'ambassade romaine et d'autres prouesses du même ordre ; devant ce programme qui leur paraît incolore et bénin, les socialistes dont le collectivisme est la marotte, prennent des aires de commisération. Comment reconnaître dans ce chaos le visage classique de la France !

Si le Général Weygand n'était déjà parmi nous, nous formulerions malgré tout quelques craintes pour notre pays. La politique intérieure de la France, pour permanente que soit et doive être sa politique étrangère dans les pays de Mandat et dans le Levant, retentit toujours avec force au delà des frontières de la France. Celui qui a dit plaisamment : "lorsque la France s'enrhume toute l'Europe éternue" celui-là n'avait pas tort ; il faut même élargir considérablement aujourd'hui le champ de la contagion, mais tout le monde n'a pas les poumons solides de la France ; nous autres par exemple, nous nous exposerions à une vilaine grippe si le vent qui agite Paris et la République soufflait jusque chez nous.

Affirmons pourtant une fois de plus, à ce tournant si difficile de son histoire, notre confiance inébranlable dans les destinées de la France. La voix du bon sens finira par tonner avant celle du canon et le peuple français retrouvera sa lucidité pour mettre au dessus des hommes et des partis et de leurs pauvres querelles, au dessus des préjugés, des utopies, des rancunes et des ambitions, le salut et l'avenir de la France.